

L'Œil des Cariatides



CRÉATION JANVIER 2018

LE 20 NOVEMBRE

Une pièce de Lars Norén
Mise en scène Elodie Chanut
Avec Nathan Gabilly

Traduit par Katrin Ahlgren, édité à l'Arche
Jeu et musique Nathan Gabilly
Lumière Pascal Noel

Partenaires :

Production *L'œil des Cariatides*. Avec le soutien de la Spedidam, l'accueil du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers du CDN Nanterre Amandiers, du théâtre le Hublot de Colombes et de la Maison des Métallos. Le soutien de la DAAC de la préfecture des Hauts de Seine et de la ville de Nanterre et de la fondation Sisley D'Ornano.

Calendrier :

Mars 2017 ; Présentation de la maquette au théâtre Nanterre Amandiers
Octobre 2017 : Représentation au Lycée Joliot Curie (suivie d'un atelier d'écriture avec les jeunes)
Janvier 2018 : Théâtre Le Hublot de Colombes (4 dates)
Février 2018 : La Maison des métallos (7 dates)
Avril 2018 : Maison de la Musique de Nanterre
Novembre 18 : Comédie de Caen (2 dates)
Tournée prévue à partir de janvier 2019 MC2 Grenoble

Contact : ocariatides@gmail.com

LE 20 NOVEMBRE

Le 20 novembre 2006, Sébastien Bosse, jeune homme de 18 ans s'apprête à commettre un massacre dans son lycée de Emsdetten. Depuis deux ans, il prépare « sa révolution ». Il a tout planifié, tout filmé, tout noté dans son journal. Tout est prêt à être diffusé sur internet.

C'est à partir de ce journal intime que Lars Norén écrit *Le 20 Novembre*.

Nous plongeant au cœur de la psychologie de cet adolescent où se mêlent haine, fragilité, lucidité et désespoir. Lars Norén, poète et dramaturge, raconte l'insoutenable mal-être qui habite cet adolescent, et montre les mécanismes psychologiques qui conduisent à cet enchaînement fou d'isolement dont l'extrémité est le suicide accompagné de tuerie collective. Et c'est en décortiquant et en donnant à voir la montée en puissance de cette dérive qu'on peut la démonter.

"Il me fallait monter cette pièce, donner à voir les mécanismes psychologiques qui conduisent à cet enchaînement fou d'isolement dont l'extrémité est le suicide accompagné de tuerie collective, pour Re-convoquer le dialogue avec nos jeunes et chercher ensemble la parole réparatrice."

Élodie Chanut

LA MISE EN SCÈNE

La première fois que j'ai assisté à une représentation de cette pièce de Lars Norén, j'ai eu envie de me lever, de hurler et de répondre.

Aujourd'hui je mets en scène ce texte en refusant l'état de choc sur le spectateur qui ne me semble plus d'actualité. D'ailleurs, même si l'auteur s'amuse à nous le faire croire, ce jeune ne s'adresse pas à nous mais à sa caméra, son adresse arrive après sa mort et nul ne peut lui répondre. Pourtant son discours ambigu, contradictoire et violent a de quoi nous porter à réfléchir et nous faire réagir ; il est temps d'analyser et tenter de comprendre cette violence.

Mise en abyme et distanciation

J'ai abordé la mise en scène comme une variation autour de la notion de distanciation en travaillant d'abord sur l'omni importance du regard de l'autre.

A travers sa caméra ce personnage se met lui-même en scène, cherchant à confirmer son existence mais sans la présence physique de l'autre, cet autre tenu au rang de voyeur. Comment mettre en scène un personnage qui se met déjà en scène lui même, à travers sa caméra ?

Cette représentation dans la représentation est la première mise en abyme.

Avec l'acteur nous créons une variation dans l'interprétation du texte autour d'adresses directes et indirectes au public. Je joue ainsi le dépassement du quatrième mur et l'adresse à sa caméra.

La musique créée et jouée par l'acteur est composée comme une variation sur l'isolement et le repli sur soi. Elle offre également un temps suspendu nécessaire à la réception du texte et une représentation sensible de la spirale dans laquelle il se trouve.

Chaque effet (musique, lumière) est déclenché par l'acteur depuis sa chambre, comme s'il détenait seul la mise en scène tout en se mettant en scène lui-même.

Par ces variations déclinant mises en abyme, adresses directes et indirectes public et caméra et moments de *loop* de musique, je joue sur ces différents effets de distanciations, et donne le choix au public de se pencher pour observer le mécanisme de l'isolement du personnage ou de se reculer en spectateur, d'être happé par la violence et l'effroi ou de souffler et d'observer quand il en éprouve le besoin.

Inviter le Spectateur et l'acteur à devenir chercheurs au plus près du verbe et de la mécanique de la violence déclenchée par le verbe.

Le texte de Lars Norén est précis, organique et poétique. Mon travail est d'amener l'acteur à la naissance de cette écriture, sans l'interpréter ni la jouer, entrer à l'intérieur d'une manière organique, un acteur chercheur, loin de la psychologie et du pathos.

Cette écriture est rythme et opère par contrastes : il s'agit de jouer la partition des mots et des silences, porteurs de sens. *Seulement les mots*, indique Lars Norén à ses acteurs. à travers le corps tenu de l'acteur, les mots transpercent jusque dans nos crânes sans rien pour les ralentir, les entacher.

La scénographie : c'est l'observatoire de ce jeune dans son milieu quotidien : sa chambre, dans laquelle se construit son enfermement, où violence, rancœur et haine s'auto alimentent telle une spirale infernale, butée obsessionnelle proche de la folie. Nous assistons ensemble à ce processus d'isolement, banal au départ, puis élaboré comme une boucle et un postulat qui justifie la montée en puissance de la haine, d'abord envers lui-même puis retournée vers les autres. Ce va-et-vient incessant entre l'auto-accusation et la désignation de l'autre nourrit cette montée graduelle.

Une scénographie sobre. Un lit, une guitare, une caméra et une porte. Que ce spectacle puisse se jouer partout ! Spectacle Bernard Lhermitte, il entrera dans toute forme de salle et chaque fois, nous y recréerons l'univers cloisonné de la chambre du personnage.

OBJECTIFS DU PROJET

Au delà de la représentation, ce travail peut se poursuivre avec le public dans son cadre d'atelier/débat pour sensibiliser les adolescents, les parents et les enseignants à toute forme d'isolement, de harcèlement jusqu'à son aboutissement extrême, la radicalisation, qu'elle soit religieuse ou non.

Cette pièce a pour vocation d'être un acte de prévention et d'action auprès des jeunes, elle permet de travailler en amont avec eux, afin de leur redonner une cohérence sociale perdue. Cet outil pédagogique de prévention, est proposé comme un atelier à aborder par étapes successives, confrontation au texte, élaboration des émotions suscitées et possibilité de faire comprendre les mécanismes qui conduisent à une violence banalisée.

« Cette pièce est avant tout destinée aux jeunes. Pas à eux seulement, mais disons que j'aimerais beaucoup qu'elle soit jouée à l'école ; sa durée : environ 50 minutes est d'ailleurs celle d'une heure de classe ». Lars Norén.

Dans les théâtres, la représentation est suivie d'un débat avec le public.

Dans les lycées, nous y ajoutons un travail d'écriture sur l'argumentation, l'écriture et le jeu.

Pour les enseignants, ce spectacle peut devenir un outil pédagogique qui, par son effet **miroir**, permet un dialogue immédiat, exerce une fascination sur ces esprits en devenir, choque volontairement, et permet de débloquent la parole en installant un dialogue, une réflexion avec les élèves. Il joue le rôle de levier et donne également des clefs pour repérer un adolescent qui s'isole, permettant ainsi aux enseignants de déceler les prémices d'un mécanisme au plus tôt avant sa construction.

Aussi, doit-il se jouer de manière itinérante dans les théâtres et dans les établissements scolaires. Pour donner du sens par le théâtre, ouvrir le dialogue.

AUTOUR DU PROJET

Extrait de la pièce écrite avec les élèves de STMG de Nanterre après la représentation octobre 2017 :

Tu es souvent en appréhension
Lorsque tu anticipes tes actions
Tu veux tester tes limites
c'est pas la meilleure chose à faire donc évite

Toujours à faire comme tout le monde,
Même si c'est immonde
comme si t'avais pas le choix Mais y a que toi
qui peux t'imposer quoi que ce soit

Comment dire que l'on est libre
Si on n'a pas conscience
des chaînes qui nous retiennent
et nous déséquilibrent

Sincèrement, JE crois à la bêtise humaine
(moquerie, mensonge...)
Créatrice de situations conflictuelles
Je pèse mes mots, je reste poli
Pour qu'à l'oreille ce soit joli
On est dans une génération
Qui génère des tensions
Ne valorise pas nos différences
Nous pousse à l'arrogance
Plus qu'à la bienveillance
On préfère se descendre
plutôt que de se comprendre

Par peur et par bêtise
On se stigmatise
Ce besoin de se montrer
Meilleure que l'autre

Un dossier pédagogique est disponible sur demande.

Alimenter ses réseaux sociaux
Juste pour pouvoir remplir son égo

Passe pas dans l'extrême quand
t'as l'impression d'être rejeté par le système
Essaie de t'ouvrir aux autres
en restant fidèle à toi même

L'école c'est un passage difficile
Personne n'a jamais dit que c'était facile
Parfois ta vie ne tient qu'à un fil

T'as l'impression d'être incompris
Parce que tout le monde est
à la poursuite du premier prix

Quand t'es différent
On t'insulte et ça te rend violent

Vis tes passions jusqu'au bout
Te laisse pas aller, tombe pas dans le trou

Ceux qui te disent d'abandonner
Sont ceux qui ont peur de pas pouvoir
échapper aux imbécilités de la société
Tu t'isoles parce qu'ils te rabaissent
Ils te mettent des stops et tu t'abaisses
Ils t'induisent en erreur
en te disant que tu n'es d'aucune valeur

(extrait de « Notre 20 Novembre » Classe de Term STMG
de Joliot Curie à Nanterre)

L'AUTEUR

Lars Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois né en 1944 à Stockholm en Suède. Il écrit sa première pièce à l'âge de 19 ans. Son œuvre compte aujourd'hui une cinquantaine de pièces et il est considéré depuis longtemps comme le successeur de Strindberg, Tchekhov ou Ibsen. Après avoir succédé à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre National de Suède, Norén

MISE EN SCENE

Élodie Chanut : Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Élodie Chanut joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Rémi De Vos, Pierre-Alain Jolivet, Jean-Louis Hourdin, ou encore Sotigui Kouyaté qu'elle assiste à la mise en scène d'*Antigone* aux Bouffes du Nord, *Le Refus* et *Chasseur de paroles* au Théâtre du Châtelet, *Les Liens du Sang* à l'espace Kiron, ou encore *Le Pont* de Laurent Van Wetter au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elodie met en scène *La Théorie de l'Échec* d'Hichem Djemai au Théâtre Nanterre-Amandiers et à La Grande halle de la Villette. *Même pour ne pas vaincre* de Stéphane Chaumet au Théâtre La Forge. Elle met en scène, avec Sandra Gaudin, *Pierrot le fou* d'après

INTERPRETATION

Nathan Gabily : Après avoir travaillé Pasolini à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse-Midi Pyrénées, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique). Il y fréquente les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn et Muriel Mayette, il y rencontre également les metteurs en scène Alain Françon, Philippe Adrien et Matthias Langhoff. Pour sa première mise en scène, il dirige des élèves dans *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé. Depuis 2015, il développe son

CREATION LUMIERE

Pascal Noël : Au théâtre et à l'opéra, Pascal Noël conçoit les lumières des spectacles de Jérôme Savary, Sotigui Kouyaté, Eric Vigner, Jean Liermier, Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, Mona Heftre, Claude Confortès, Daniel Mermet, Gloria Paris, Luc Rosello, Sandra Gaudin, William Nadylam, Bruno Freyssinet, Thomas Le Douarec, Fausto Paravidino, Déclan Donnellan, Arnaud Décarsin, Alain Fromager et Gwendoline Hamon, Michael Marmarinos, Laurence Sendrowicz Nafi Salah, Charles Berling, Pauline Bayle et Manon Savary. Il a créé les éclairages des spectacles de Muriel Mayette et

est depuis 1999 le Directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern le théâtre national itinérant suédois. En 2007, il publie et met en scène une pièce de théâtre intitulée *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, en référence à la célèbre journaliste russe assassinée en octobre 2006. L'auteur est attentif au monde, à sa violence, il est toujours à la recherche d'un angle de vue différent pour dire ce qui l'entoure

Jean Luc Godard au Théâtre Vidy-Lausanne, Didi à Gogo au Théâtre de l'Octogone à Lausanne, *Exil et Volatiles* au festival Parades de Nanterre. *Le Nuage en pantalon* de Maïakovski, *Entre ailes et lui* saison jeune public Nanterre-Amandiers. *You-You* de Jovan Atchine au Studio Hébertot. Intervenante artistique depuis 1998, au Théâtre Nanterre-Amandiers, de l'Odéon à La Générale elle travaille au sein des écoles, des collèges des Lycées ainsi qu'en milieu carcéral. Avec les élèves pianistes du CRR de Paris et des jeunes Nanterriens, elle met en scène *Pierre et le loup* à la maison de la musique de Nanterre assiste Sotigui Kouyaté sur plusieurs stages autour de la parole, de l'acteur au récit.

rapport à la scène en composant et en interprétant de la musique, notamment pour des spectacles d'Alice Zeniter et de Lena Paugam il accompagne les créations des Cabarettistes. La basse et la guitare sont ses instruments de prédilection. Il anime aussi des ateliers de pratique théâtrale en milieu scolaire et en entreprise. Il enregistre des dramatiques pour France Culture et France Inter. Il sera à l'affiche du prochain long-métrage d'Emmanuel Finkiel.

Benjamin Jungers a la Comédie Française. Alain Maratrat au Théâtre Mariinsky de Saint Petersburg, Marianne Epin à la comédie de Picardie, Magali Montoya à la MC2 et Jean Louis Pichon a l'opéra de Lima, Jean-Christophe Mast à l'opéra de Saint-Etienne, Fellag au théâtre du rond-point. Pascal Noël éclaire également des spectacles de danse : Sylvie Guillem pour qui il crée les éclairages de *Giselle* à la Scala de Milan puis au Royal Opéra House de Londres et de *Noureev diverts* au Royal Opéra House. *Le rêve d'Alice* à l'opéra du Rhin pour le chorégraphe Olivier Chanut.

REVUE DE PRESSE

LE FIGARO Armelle Héliot **TOURMENTS DE JEUNESSE**

Adaptés avec intelligence, Flaubert, Wedekind et Norén parlent à l'adolescence.

« ... Mis en scène par Élodie Chanut, le sensible Nathan Gabilly, que nous avons vu à Colombes, contient la violence du «personnage». Corps, voix, regard, tout dit le désastre d'un monde qui saccage les enfants et les abandonne à leur solitude. Ainsi tourne la planète bleue. »

<http://www.lefigaro.fr/theatre/2018/01/18/03003-20180118ARTFIG00265--l-veille-du-printemps-tourments-de-jeunesse.php>



MEDIAPART

VEN. 9 FÉVR. 2018 - DERNIÈRE ÉDITION

«Le 20 novembre» de Lars Norén : «vous êtes pas innocents»

8 févr. 2018- Par [jean-pierre thibaudat](#)-

Blog : [Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat](#)

Choquée par les faits du 20 novembre 2006 – dans une ville allemande, un élève fait irruption dans son lycée et tire sur ses camarades, ses profs –, une actrice allemande commande une pièce à Lars Norén. Elodie Chanut et Nathan Gabilly s'en emparent aujourd'hui et la donnent dans des théâtres, des lycées. Des élèves de Nanterre répondent par une autre pièce, « Notre 20 novembre ».

Novembre 2006, un lycéen entre dans son établissement situé à Emstetten, petite ville de Westphalie en Allemagne. Il est armé. Il tire. Sur des élèves, des profs. Des morts, des blessés graves, un lycée sous le choc et un suicide : celui du tireur. Stupeur. Incompréhension. Pourquoi ?

Adresse à un auteur

Comme beaucoup d'Allemands, l'actrice [Anne Tismer](#), membre de la troupe de la Schaubühne de Berlin, se pose la question. Pourquoi ce geste, cette folie ? Comment expliquer ? Comment un individu si jeune en arrive-t-il à une telle extrémité ? Quel abandon ? Quelle rage ? Quelle révolte ? Elle prend contact avec l'auteur suédois [Lars Norén](#).

Le tireur, Sébastien Bosse, 18 ans, a laissé derrière lui des enregistrements dans sa caméra vidéo, un journal intime. Son geste n'est pas improvisé. Il le préparait depuis deux ans. Lars Norén a pu consulter une partie de ces documents. Il écrit *Le 20 novembre*. Un monologue. L'actrice Anne Tismer s'en empare. Le spectacle est créé en 2007 au festival de Liège, dans une mise en scène de l'auteur. Quatre ans plus tôt, sous la direction de Thomas Ostermeier, Anne Tismer était une inoubliable Nora dans *La Maison de poupée* d'Ibsen. Depuis, on l'a retrouvée en France, entre autres, avec Falk Richter et Stanislas Nordey. Cette même année 2007, *Le 20 novembre*, traduit du suédois par Katrin Ahlgren, paraît à L'Arche et Anne Tismer vient l'interpréter à la Maison des arts de Créteil dans le cadre du Festival d'Automne.

Le texte de Norén a été depuis plusieurs fois mis en scène en France avec plus ou moins de bonheur. Aujourd'hui, [Elodie Chanut](#) et [Nathan Gabilly](#) l'investissent, dix ans après. Elle signe la mise en scène, il est seul sur scène et compose la musique jouée live à la guitare. Nathan est aussi musicien. Elodie est aussi actrice.

Adresse à la caméra

Norén ne précise aucun nom ou prénom, aucun sexe, aucun lieu (cependant, les références à l'Allemagne sont patentes). L'âge n'est pas précisé, on comprend que c'est une jeune personne qui fréquente le lycée. Elle prépare tout chez elle, dans l'heure qui précède le moment de passer à l'acte, « une heure et douze minutes », précise-t-elle. « Là cela sera l'heure / Mon heure.

Pas vraiment de décor, la délimitation d'une petite chambre, un lit, une porte, un mur. Rien de réaliste hormis les vêtements que porte l'acteur. Son partenaire : la caméra. C'est à elle qu'il s'adresse souvent mais il lui arrive aussi de regarder le public qui est plus pris à témoin que voyeur. Son autre partenaire : sa guitare. Autant de choix effectués par Chanut et Gabily.

Norén donne très peu d'indications mais elles sont fortes : « Il réagit comme un animal à chaque mouvement dans la salle » ; « Au début, ses mouvements sont calmes et simples, petit à petit ils deviennent plus compliqués et tendus. » Gabily suit cela à la lettre et y inclut sa musique. On entre petit à petit dans le personnage. « Il montre inconsciemment sa vie intérieure », écrit encore l'auteur.

Au fil du monologue qui prend plusieurs fois la forme d'une adresse à la caméra, Norén multiplie les angles, les indices, les approches. Plusieurs passages du journal de Sébastien Bosse sont repris presque mot pour mot. Et mis en rythme par Norén.

Se dessine un être solitaire rejeté par les autres, qui se définit comme un « raté depuis la primaire », un *loser*. Qui dit n'avoir rien, donc rien à perdre. Ce n'est pas sa famille qu'il accuse (au contraire, il la remercie de s'être occupée de lui) mais le monde dans lequel il vit : « une société en qui j'ai pas confiance. » Il est d'un logique impitoyable : « si j'arrive pas à trouver un sens à la vie / je vais de toute façon trouver un sens / à la mort / *Silence*. Mais je partirai pas seul. »

Adresse au public

L'école est comme le point de convergence de ses haines dont il fait l'inventaire : « Les Nazis / Les hip-hopers / Les Turcs / les putes / Les fonctionnaires / Les gros porcs de flics / Les protestants / et les catholiques / Vous me faites gerber / Faudrait vous mener à l'abattoir. » Les filles ? Il dit n'en avoir jamais embrassé aucune. Il en vient à singer, non sans à-propos, les réactions médiatiques et politiques formatées que son « crime » va susciter. A la fin, il met sa main sur la porte et se tourne vers le public : « Y a quelqu'un / qui veut dire quelque chose / avant que je parte ? » Il cherche le contact. « Tu voulais dire quelque chose »... Souvent le public, tétanisé, reste muet.

Un jour où ce spectacle était présenté devant les terminales STMG du lycée Joliot Curie de Nanterre, plusieurs élèves ont réagi. Cela s'est transformé en un atelier d'écriture autour de la radicalisation et de l'isolement social, un atelier mené par Elodie Chanut, Nathan Gabily, France Breton, Marion Denis et Léa Ory. Mlinde, Hafid, Nabila, Hichem, Basma, Farah, Laila, Jessie, Penda, Stella, Afid, Sara, Bouakiema, Mamanding, Yasmine, Raniah, Allan, Alimatou, Bydjinnie, Maciné, Ibtissam, Guislain, Sarah, Victoria, Maissane, Onur, Jylian, Maessane et Leila ont écrit ensemble *Notre 20 novembre*. Ils interpellent celui qui va aller tirer sur ses camarades, ses profs : « Hé mec, c'est pas du courage de parler à ta caméra, elle peut pas te répondre », « t'as trop pensé de choses qui t'ont matrixé, ça t'enferme », « Ta sœur elle va grandir sans son grand frère »... C'est devenu un spectacle qu'ils ont joué au Théâtre du Hublot, à Colombes, après une représentation de la pièce de Lars Norén.

Il y a quelques jours, Elodie Chanut est allée à la Comédie-Française avec le texte de *Notre 20 novembre* pour le remettre en mains propres à Lars Norén qui met en scène les acteurs du Français dans une pièce écrite pour la troupe (création dans quelques jours).

C'est ainsi que, née d'un désir d'actrice, la pièce *Le 20 novembre* a donné naissance à une autre pièce, *Notre 20 novembre*, fruit d'une réaction de jeunes spectateurs à la pièce de Lars Norén

« Le 20 novembre » Réduc'Snes

mardi 6 février 2018

Du 6 au 11 février, la Maison des Métallos organise un focus « Mauvaises graines » sur les jeunes mineurs délinquants. Un spectacle a dû être reporté, mais deux spectacles sont maintenus : *Le 20 novembre* et *Trauma* qui sera présenté du 7 au 11 février. Une exposition s'attache à présenter des informations sur la façon dont la société a traité la question de la délinquance juvénile et des photos sur les lieux de détention de ces jeunes.



Le 20 novembre, est une courte pièce du dramaturge suédois Lars Noren qui s'attache à un fait divers survenu dans une petite ville allemande en 2006. Un adolescent de 18 ans avait pénétré armé dans son ancien lycée pour y faire feu sur des élèves et des professeurs. Après avoir blessé neuf personnes il avait retourné l'arme contre lui. Quelques semaines plus tard, Lars Noren a écrit *Le 20 novembre* en s'appuyant sur le journal intime laissé par le jeune homme. Depuis deux ans Sebastian Bosse avait planifié sa « révolution », se filmant et écrivant son journal. Tout était prêt à être publié sur Internet. C'est un monologue que nous fait entendre Lars Noren, la parole d'un jeune homme qui hait l'école où il a souffert du harcèlement de ses condisciples, qui l'ont frappé et insulté sous l'œil indifférent des enseignants. Il ne regrette qu'une chose c'est le chagrin qu'il va causer à ses parents, à son frère et à sa sœur. En proie aux désirs contradictoires de l'adolescence, il vomit les Nazis, mais vitupère contre les immigrés venus de l'Est. De l'école il dit que la seule chose qu'il y a appris c'est qu'il était un loser. Solitaire, enfermé dans sa colère et son désir de vengeance, il se plonge dans la musique, n'arrive pas à vivre dans ce monde qu'il hait, un monde dirigé par l'argent. Il veut être enfin libre.

Lars Noren n'est pas un auteur qui met en scène des faits divers. Mais s'il s'est intéressé à celui-ci, c'est probablement qu'il lui a semblé être le signe d'une société qui marche sur la tête, qui affirme que l'enfance est sacrée et doit être protégée et qui, dans le même temps, laisse un jeune aller mal au point de se suicider et d'éliminer ceux qui auraient pu être ses amis ou ses éducateurs. Ce qu'il dénonce, c'est une société qui n'offre pas aux plus faibles des espaces de parole suffisants.

Élodie Chanut a placé le jeune homme dans une chambre qui suinte la solitude et l'ennui : un lit, une affiche en noir et blanc, une caméra placée au centre de la scène qui transmet sur l'écran de l'ordinateur l'image de Sebastian. Seule note de couleur, la guitare électrique rouge. Le jeune homme, en marcel noir met en scène l'heure qui précède son geste meurtrier et multiplie les adresses à la caméra. Parfois sardonique, avec l'orgueil désespéré de celui qui proclame qu'il va « frapper un grand coup de tonnerre imprévisible », il laisse parfois entrevoir ses faiblesses. Nathan Gabily l'incarne, le regard perçant crachant des propos emplis de rage et de haine où ne cesse de sourdre le désespoir. Parfois il se saisit de la guitare et joue une musique hypnotique, à grand renfort de coups secs sur les pédales de loop et d'effets et c'est tout aussi désespéré et violent. Il sait être touchant quand il affirme « Si j'arrive pas à trouver un sens à ma vie, je trouverai un sens à ma mort » ou quand il chante en anglais « quand ce sera fini je partirai comme un oiseau, comme un ange ». Mais quand on le voit, chemise noire boutonnée jusqu'au col, saisir le sac rempli d'armes et nous interpeller pour nous demander rudement si quelqu'un veut dire quelque chose avant qu'il parte il nous glace et évoque d'autres jeunes, les radicalisés.

Micheline Rousselet

Mardi, mercredi à 20h, jeudi à 19h, vendredi à 14 et 20h, samedi à 19h

La Maison des Métallos

En direct

Retour

ENSEIGNEMENT

Pulsion de vie

Par Sophie Bocard
Le 05/02/18



Une classe du lycée Joliot-Curie s'empare d'une pièce de Lars Norén pour tenter de comprendre les mécanismes psychologiques qui conduisent à la violence.

« On vient de faire un bête de truc, quand même ! » Mlindé n'en revient pas. Cet élève de terminale Sciences et technologies du management et de la gestion (STMG) au lycée Joliot-Curie pouvait-il imaginer qu'il monterait un jour sur scène pour interpréter un monologue de sa composition, dans un vrai théâtre, devant un vrai public ? Le « *bête de truc* » a débuté le 9 octobre. Ce jour-là, la classe assiste à la représentation de la pièce *Le 20 Novembre* de Lars Norén, mise en scène par Élodie Chanut. Un 20 novembre, en 2006, dans la ville d'Emsdetten en Allemagne, Sebastian Bosse, 18 ans, se prépare à pénétrer dans son ancien lycée pour faire feu sur les élèves et les professeurs. De sa chambre, face à un caméscope, il livre un testament dans lequel se mêlent fragilité et lucidité, s'entrechoquent les ravages de l'isolement, de la colère et du désir de vengeance. L'auteur suédois s'est inspiré du journal

intime de l'adolescent pour écrire sa pièce quelques semaines plus tard. « *La première fois que j'ai vu la pièce, j'ai eu envie de me lever et de répondre, explique Élodie Chanut. J'avais envie de hurler qu'il n'était pas trop tard, qu'il y avait forcément quelque chose à faire pour éviter le pire. Par-delà la violence du propos, c'est cela que j'ai voulu proposer aux lycéens.* » Des clefs pour tenter de décortiquer le mécanisme et de dépasser l'état de choc donc, mais aussi pour repérer et prévenir les situations d'isolement, de harcèlement ou de radicalisation, qu'elles soient ou non religieuses. En lien avec l'équipe pédagogique du lycée, Élodie Chanut et Nathan Gabily, le comédien qui interprète Sebastian, ont travaillé avec les élèves sur les émotions suscitées par le texte et sur une contre-argumentation donnant lieu à un travail d'écriture et d'interprétation. Les lycéens ont ainsi successivement endossé le costume des copains, des parents, des frères et des sœurs pour créer une polyphonie susceptible de ramener Sebastian à la vie et de détourner ses balles de leurs cibles. « *Au début, on était tous un peu sous le choc du texte, témoigne Stella. Mais, petit à petit, on a compris l'objectif du projet et on s'est impliqué de plus en plus.* » Gageons que Lars Norén, qui a écrit la pièce pour qu'elle soit jouée dans les lycées, saura apprécier.

Plus d'infos sur la pièce : WWW.LOEILDESCARIATIDES.COM.

Le 20 Novembre FICHE TECHNIQUE

1 comédien, 1 metteur en scène 1 régisseur

Plateau :

Le spectacle s'adapte à tous les plateaux minimum pour un théâtre :8X8m et fonctionne très bien aussi sur des grands plateaux.

Lumière :

4 découpes

12 circuits

2 prises directes

La Cie arrive avec 2 fluos graduables et 1 luminaire avec ampoule LED

Son :

Suivant la taille de la salle on pourra être amené à utiliser une diffusion avec une DI. Nous venons avec 1 ampli et une guitare basse.

Décor :

Nous avons 2 châssis de 2m20X1M30

1 moquette 4X4m 1 lit 1 chaise Un écran télé.

1 service de montage 1 technicien plateau et 1 lumière.

1 service de raccords Jeu le soir même et démontage.

Contact technique: Pascal Noel : 06 07390015. www.pascalnoel.com
ocariatides@gmail.com

